Tsin, actif et les Européens courent le plus grand et le plus imminent danger vers Pékin. Les détachements de marins qui occupent Tien-Tsin sont, en effet, suffisants, et quelques kilomètres séparent seulement Tin-Tsin de Tchéou. Il plus de quarante kilomètres de grosse artillerie sont concentrés. Il n'y a pas de raison de penser non plus que la petite troupe de secours qui commande sir Edward Seymour ne puisse, le cas échéant, faire respecter ses divers drapeaux. Mais à Pekin il n'en va pas de même, et c'est avec une réelle anxiété qu'on regarde vers l'ouest, d'où nous arrivent, à cette heure fixée sur la capitale de la Chine. La, tout est à craindre.

## LES

## Légations européennes attaquées en Chine

### Confirmation des graves informations d'hier soir

**Berlin, 17 juin.** — On apprend de source sûre, de Tien-Tsin, que plusieurs missions ont été détruites et que les légations ont été attaquées à l'aide d'un canon Maxim.

Cette attaque a été repoussée.

L'attitude des troupes chinoises vis-à-vis des Boxers est douteuse.

## 10,000 soldats chinois passent aux Boxers

**Shanghai, 16 juin.** — Suivant des informations de source étrangère, 10.000 soldats chinois qui se trouvent hors de Pekin se sont débandés et se sont joints aux Boxers.

On dit que le gouvernement chinois ne se regarde pas comme responsable des conflits qui pourraient avoir lieu, en conséquence, avec les troupes européennes.

## L'ACTION DE LA FRANCE

### dans le concert européen

**Washington, 17 juin.** — On assure que dans la discussion entre les puissances intéressées aux affaires de Chine, la France a insisté d'une manière toute spéciale pour le maintien de l'équilibre existant en Extrême-Orient.

On a lieu de croire que ses efforts dans ce sens ont eu une influence considérable, et ont empêché qu'aucune nation débarquât des forces prépondérantes, de peur que cela ne provoquât une riposte de la part d'une autre nation, et entraînât un conflit international général.

Le principal désir de la France a été de maintenir la paix et l'union entre les puissances.

## L'attitude des Etats-Unis

**Washington, 16 juin.** — On est sans nouvelles, depuis hier, de l'amiral américain qui est à Tokou.

Le secrétaire d'Etat et le secrétaire à la guerre se sont concertés aujourd'hui avec M. Mac-Kinley sur la question de l'envoi des troupes en Chine.

Il a été décidé d'envoyer de Manille des troupes pour renforcer le contingent américain, si l'on ne recevait pas à bref délai, un télégramme rassurant de Tokou.

# LA GUERRE

## ENTRE L'ANGLETERRE ET LE TRANSVAAL

### La situation des troupes anglaises

**Londres, 17 juin.** — On ne signale aucun engagement sur le théâtre de la guerre. L'armée du Natal, après avoir franchi les passes du Drakensberg, s'avance dans la direction de Pretoria de façon à entrer en communication avec les troupes de lord Roberts, aux environs de Heidelberg.

Le général Buller, au lieu de poursuivre l'ennemi, s'est dirigé au sud de Volksrust. Il y a trois jours la division Clery passait au-dessus de Laing's Nek, et à quelques kilomètres plus à l'est la division Lyttleton, qui avait été tenue en réserve pendant le mouvement tournant, franchissant la rivière Buffalo, occupait Wakkerstroom. En même temps l'ennemi se retirait sur Ermelo.

De l'avis des militaires anglais eux-mêmes, il convient de prendre ces éloges exagérés et absurdes décernés au général Buller.

Pour quiconque a suivi les opérations, il est bien évident que les trois divisions de l'armée du Natal n'ont jamais eu devant elles que des adversaires très peu nombreux.

Successivement les Boers du Natal se sont affaiblis en envoyant des détachements importants au Transvaal et dans l'Etat d'Orange.

Schalk Burger, Lucas Meyer et Christopher Botha ont simplement cherché à « bluffer » les Anglais pendant quelques semaines. Les forces dont disposaient ces trois commandants étaient si minimes qu'ils ont dû abandonner la ligne de Biggersberg dès la première menace sérieuse. Toutefois, par leurs manœuvres habiles sur les flancs de l'armée de Buller, ils ont pu gagner du temps, de façon à mettre en sûreté tout leur matériel de guerre et d'approvisionnement.

On signale encore la présence d'une petite colonne appartenant aux forces de Christopher Botha à Paardekop, à 25 kilomètres au nord de Volksrust, en un point où la voie ferrée traverse un territoire assez montagneux. On ne croit pas toutefois qu'elle offre une sérieuse résistance.

# Dernière Heure

## Élection législative à Chateaulin

Une élection législative a eu lieu hier à Chateaulin (Finistère).

En voici les résultats :

| | | |
|---|---|---|
| M. Mossoc, rép. modéré | 8064 | voix Elu |
| M. Hervieu, républicain | 4063 | |

Il s'agissait de remplacer M. Mossoc père, décédé, républicain modéré élu en 1898, dont le fils se présentait hier avec le même programme contre M. Hervieu, notaire, qui avait un programme un peu plus avancé.

## Les événements de Chine

**Londres, 17 juin.** — On mande de Shangai que les consuls, le conseil municipal et les officiers du corps de volontaires ont tenu aujourd'hui une réunion pour discuter les mesures à prendre pour assurer la défense des concessions étrangères dans le cas où des troubles se produiraient parmi les chinois.

Un plan de défense a été adopté. Une canonnière allemande est partie précipitamment hier sans d'autre communication n'ait été faite à son commandant par le consul allemand.

On croit que le *Jaguar* a reçu l'ordre de surveiller et d'arrêter au besoin des vapeurs appartenant à la grande compagnie de navigation la *China Merkant* qui transporterait des munitions de guerre de Shanghai au Nord.

Une autre dépêche de Shanghai transmet des informations recueillies parmi les chinois de ce qui se passe chez eux.

Le ministère russe à Pékin aurait demandé 50 millions de taels pour indemniser des dégâts occasionnés au chemin de fer russe.

Les vice-rois Tchang-Ki-Tong et Liéo-Koun-Yi auraient reçu l'ordre d'envoyer à Pékin toutes les troupes dont ils disposent.

Partout les troupes chinoises fraternisent avec les Boxers dont des milliers se trouvent actuellement dans le Nord des provinces et dans le chanxi méridional.

Les Chinois déclarent que non seulement un ministre, mais plusieurs étrangers ont été tués mercredi à Pékin.

Lorsque les troupes japonaises arriveront, le pavillon du soleil levant deviendra une pomme de discorde entre le Japon et la Russie.

On est disposé à croire que les puissances travailleront activement à mettre un terme à la situation actuelle intolérable à tous les points de vue, à laquelle l'incurie et l'ignorance de quelques-uns des ministres a beaucoup contribué.

*Un blâme plus particulièrement* ... *les ministres* de la Grande-Bretagne, des ... Unis, de l'Allemagne et du Japon.

*Les ministres français et russe* sont au contraire préconiser il y a longtemps l'envoi de renforts.

# Chronique Régionale

## Train de plaisir

Un train de plaisir en 2e classe pour l'Exposition est organisé pour le 24 juin. Départ le 24 au matin, départ de Paris le 24 juin au soir.

Prix du parcours : au départ de Tourcoing 8 fr. 70 ; Roubaix 8 fr. 70 ; Croix 8 fr. 60 ; Lille 8 fr. 50 ; Douai 7 fr. 85.

## Recensement électoral

Par arrêté préfectoral en date du 15 juin 1900, MM. Bonduel, Danchin et Tribondeau, membres du Conseil général, sont désignés pour faire partie de la commission chargée de procéder au recensement général des votes émis le 24 juin pour l'élection d'un député dans la 2e circonscription de Douai.

# LES GRÈVES

## Aux Mines de Meurchin

Dans la réunion tenue samedi soir à Hauvin *par les grévistes des mines de Meurchin, en raison de l'arrivée du député Basly*, l'auditoire était plus important que les précédents, 1.100 *personnes environ y assistaient.*

M. Evrard, Secrétaire général du Syndicat des mineurs du Pas-de-Calais, félicite d'abord *les grévistes du calme et de la ténacité qu'ils* ont apportés à leur resistance. Il compte que d'ici peu une solution se produira qui donnera satisfaction *aux justes revendications des ouvriers*, sans toutefois léser les intérêts de la Compagnie. « Si, dit-il, la grève persiste, ce ne sera pas la faute de votre syndicat. *En ce qui* me concerne, je resterai à pour vous défendre. »

Le délégué mineur Gardier, de Carvin, dit qu'il a été « même de constater que le courage n'est pas amoindri du côté des grévistes. Il a pu, en outre, se convaincre, étant donné l'attitude calme des grévistes — et qu'il compte voir conserver — que l'opinion publique est avec eux.

« Aujourd'hui déclare-t-il le conseil d'administration du Syndicat des mineurs du Pas-de-Calais a trouvé moyen d'obtenir secours de vous, il a d'abord voté une somme de 200 francs pour vous venir en aide et en outre décide une campagne de propagande parmi les masses ouvrières des bassins houillers du Nord et du Pas-de-Calais afin de déterminer chaque ouvrier à laisser une contribution de 0.50 par quinzaine afin de pouvoir permettre de résister jusqu'à la fin du conflit. »

M. le député Basly dit que c'est avec satisfaction qu'il a vu les grévistes adopter le conseil qui leur a donné tendant à avoir recours à l'arbitrage : c'était, selon lui, le seul moyen de mettre un terme au conflit qui repose principalement sur des questions d'amour-propre.

Il a soumis, dit-il, son idée au Président du Conseil des Ministres qu'il approuve et qui a dû conseiller au Préfet du Pas-de-Calais, d'agir dans le sens de l'arbitrage — il ne sait ce que M. le Préfet décidera — mais étant donné la justesse de la cause des grévistes, il est convaincu que celui-ci fera comprendre à la Compagnie qui a tout fait pour les provoquer en envoyant dans vos rangs, chose qui ne s'était pas encore vue, ses potiches. Ces derniers sont envoyés en ce moment pour semer le trouble. Continuez à les supporter ainsi que vous l'avez fait jusqu'alors ; ne gatez pas votre cause, le gouvernement de la République est avec vous.

M. Basly termine en manifestant l'espoir que le conflit, si les grévistes savent persévérer et conserver jusqu'au bout toute leur fermeté, sera terminé dès le début de la semaine prochaine *et s'écrie en quittant la tribune : « Courage, camarades, et vive la grève, parce qu'en la circonstance elle a été décrétée pour une cause juste et que c'est la seule arme que les ouvriers possèdent pour se défendre. »*

La prochaine réunion est fixée à lundi soir.

# LE SPORT

## VÉLOCIPÉDIE

### La course Roubaix-Vimy

C'est hier matin, par un temps assez favorable qu'a été donné le départ de la course vélocipédique Roubaix-Vimy aller et retour.

A 11 heures 58 se sont mis en marche 51 coureurs présents sur 62 inscrits.

Formés en peloton compact, les coureurs montent le boulevard de Paris, arrivent au Pare de Barbieux où un coup de pistolet annonce le départ définitif.

Au moment du départ, une foule nombreuse encombrait le boulevard ; il en est de même à l'arrivée des coureurs.

Voici l'ordre dans lequel sont arrivés les 21 coureurs primés :

1er, Prévost, de Lens, à 3 heures 49 — 2e, Bruyneel, de Roubaix, à 3 heures 39'15" — 3e, Deschacht, à 4 h. 01—4e, Crombez, à 4 h. 02'40" —5e, Gilisoon, à 4 h. 04'50"—6e, Prouvost Louis, à 4 h. 18 — 7e, Gaillard, à 4 h. 12'15" — 8e, Millot, à 4 h. 18" — 9e, Bergain, à 4 h. 25 — 10e, Bauniers, à 4 h. 29 — 11e, Petit, à 4 h. 35 — 12e, Olivier, à 4 h. 36" — 13e, Tisen, à 4h. 38 — 14e, Fabroux, à 4 h. 40 — 15e, Neik, à 4 h. 41 — 16e, Pinchet, à 4 h. 55" — 17e, François Henry, à 4 h. 58" — 18e, Piare, à 5 h. 02 — 19e, Dubuisson, à 5 h. 03 — 20e, Dupire, à 5 heures 18 — 21e, Smets, à 5 h. 09.

# Chronique Locale

## ROUBAIX

## AVORTEMENT

### *d'une manifestation cléricale pour le rétablissement des processions*

*Les cléricaux désireux de fomenter des troubles en manifestant pour le rétablissement des processions, avaient organisé, pour hier, une réunion à l'Hippodrome et à cet effet avaient fait distribuer en ville le prospectus suivant :*

Roubaisiens !

L'administration municipale n'a pas encore fait droit aux légitimes revendications concernant le rétablissement des processions.

Monsieur le Maire, *malgré la parole donnée*, n'a pas daigné soumettre la question au Conseil municipal.

Roubaisiens !

Pour l'honneur de Dieu !

Au nom de la Liberté et du Droit commun !

Dans l'intérêt du commerce local !

Malgré le mauvais vouloir manifeste opposé par l'administration municipale à vos légitimes revendications.

*Vous ne pourrez pas la tête sous l'oppression* ...

Vous viendrez dimanche 17 juin, à 11 heures 1/4, à l'Hippodrome, faire entendre à nouveau une énergique protestation et vous prononcerez vos ardentes voeux pour rendre hommage à Jésus-Christ prétendu mort pour nous.

Catholiques et Français toujours !

Vive Jésus-Christ !

Vive la Liberté !

*Un groupe de Roubaisiens.*

Nos lecteurs s'en souviennent, les processions furent supprimées à Roubaix sous l'Administration de M. Carrette. Les chefs des troubles graves qu'elles avaient fait naître.

L'Administration de M. Lagache voulut les ressaisir, mais M. Lambon, alors préfet du Nord, s'y opposa, bien sûr que son veto sur les mêmes qui avaient décidé l'Administration de M. Vinart à les supprimer.

Pendant les huit années de la gestion réactionnaire du Conseil de M. Lagache, les cléricaux ne firent aucune réclamation. Depuis 1892, ils ont changé d'avis et voyant des républicains à la tête de la ville, ils veulent maintenant rétablir les processions qu'une administration cléricale n'a pu faire autoriser.

Donc, hier, à l'appel, à pareille époque, MM. les cléricaux, fermes soutiens de l'U. S. et P., embrigadant tous les ordres, sous ordres, et escaves des patronages, se paient la fantaisie d'une manifestation qui, si elle n'avait tourné à leur confusion comme hier.

Nous allons scrupuleusement en relater les incidents de cette manifestation que la brutalité des faits déclenchera les autorités à ne plus permettre aux cléricaux de braver l'opinion publique, et de risquer de faire naître des incidents regrettables entre ceux appartenant, partie contre les institutions républicaines.

### Une réunion à l'Hippodrome

Hier, à onze heures et quart du matin, le bruit et l'arrière-bruit de la gent cléricale étaient amenés à l'Hippodrome par la fanfare cléricale de « Liberté » dont des membres grotesquement costumés en marins d'eau douce, genre officier, ont été siffles vigoureusement.

Vers 2 heures, plusieurs milliers de personnes étaient groupées devant l'Hippodrome, désireuses de se payer la tête des fervents du goupillon qui par groupes ou séparément se rendaient à la réunion cléricale.

M. Marion, commissaire central ; MM. Squivès, Laché, Lecomte, Prudhomme, Grimaldi et Claisse, commissaires de police, soixante agents en civil, quelques gendarmes et le service de sûreté assurait le service d'ordre et ayant établi un passage, permettaient aux cléricaux l'accès de l'Hippodrome.

Les contre-manifestants sifflaient, chantaient la « Samidienne » du dehors, pendant que les orateurs cléricaux, de la scène de l'Hippodrome, faisaient leur éloge de la bonne parole à quelques cents auditeurs confits à point dans les *Acte* et les *Oremus*.

### Les provocations cléricales

Les chevaliers de *La Croix*, jeunes et imprudents Eliacins, faisant le service d'ordre à la porte de l'Hippodrome, ne tentent aucune occasion de narguer, d'exciter même, la foule de plus en plus compacte des contre manifestants.

Leurs manœuvres provocatrices sont couvertes par des bordées de coups de sifflets qui, *de plus en plus vigoureux*, laissent deviner que la foule, que les prêtres, les moines et les moinillons braveront ou le traversant l'air narquois, le défi aux lèvres, *s'exaspère*.

La venue de tout homme à robe noire est siffloe, saluée de « A bas la Calotte ». Quelques *prêtres pénètrent par l'allée dégagée par la* police et narquoisement répondent aux sifflets et aux nombreux cris de « A bas la Calotte » par des salutations *ironiques*, *goguenardes*.

D'autres, moins prudents ou plus bravaches traversent ostensiblement la foule. Ils sont *conspués énergiquement et la police doit les protéger.*

Deux prêtres, plus insolents, sont conspués jusqu'au haut du boulevard Gambetta, près de la rue du Moulin. Cette leçon ne leur suffit pas.

Ils reviennent quelques instants et voulant traverser quelques rangs de contre-manifestants la première manifestation sérieuse de la journée.

Pendant ce temps, les Eliacins de la *Croix*, jusque dans les marches de l'Hippodrome continuent à *invectiver la foule*.

M. Marion, sentant venir l'orage, ordonne aux chevaliers de la *Croix* de rentrer dans le vestibule et fait fermer les portes de l'Hippodrome.

La foule inextensible des manifestants, satisfaite, siffle un bon coup, puis en calme s'en redescend, *pour enfant*, *allant en chantant* quelques refrains anti-cléricaux.

### La sortie. — Imposante contre-manifestation

A midi 40, les portes de l'Hippodrome s'ouvrent brusquement et M. Vandenhende, un Belge naturalisé, se précipite en avant brandissant un drapeau tricolore.

Une bordée de sifflets accueille cette apparition. C'est le commencement de la contre-manifestation.

Les cléricaux descendent les marches de l'Hippodrome en rangs compacts ; ils sont un millier. La police de sûreté et des agents en tenue se mettent en tête du cortège dont les assistants hurlent : « Vive Jésus ! Je suis chrétien, à quoi la foule répond par un immense : Comme Pilatidiem !

Lentement le cortège des « processionnards » se met en marche ayant peine à se frayer un passage dans la foule des protestataires.

Des projectiles de toutes sortes, partent d'un peu partout et arrivent sur les cléricaux. Ce sont : du gravier, des trognons de choux, des œufs, de vieux souliers.

Sous cette pluie peu agréable, les hauts de forme se cassent.

Pour se garer de la chute toujours croissante des projectiles les plus variés, quelques manifestants portent des parapluies, d'autres enfoncent leurs chapeaux jusqu'aux oreilles. Chacun s'abrite comme il peut.

C'est en vain que le cortège veut entonner un chant religieux. On n'entend que des bordées de sifflets, des cris nourris de : « A bas la calotte !

On le voit, les manifestants sont atterrés. Ils ne s'attendaient pas une telle conduite.

Au coin de la rue des Halles et du boulevard Gambetta, une première bagarre se produit. Elle est causée par un groupe des chevalier. de « La Croix. » Une fraction des manifestants se précipite sur eux, les décoiffe et bicaïot on voit les bérets voler dans toutes les directions.

A cet endroit, un contre manifestant, M. Vandereeckn Richard, 38 ans, demeurant, rue de la Paix, a le crâne ouvert par un coup de canne que lui assène un manifestant, M. Leclienne Pierre, entrepreneur, rue Pellart, 34.

L'agresseur est aussitôt empoigné par quelques citoyens, parmi lesquels M. Schoumecker Alphonse et conduit au poste. Il a été relâché à 1 heure 1/2.

Devant chez M. Vandenhende, nouvelle bagarre.

Les Chevaliers de « La Croix » frappent et se sauvent prestement. Les hauts de forme roulent de toutes parts. C'est la débâcle des chapeaux.

Au coin du boulevard et de la rue de Lannoy, nouvelle bagarre.

Jusqu'ici la police, agissant avec beaucoup de tact, est mingée et facilement obéie.

Place de la Liberté, devant chez M. Lecomte, marchand de grains, deux prêtres narguent la foule. Ils sont entourés, conspués, et une légère collision se produit entre les manifestants et les contre-manifestants.

Quelques pas plus haut, devant les « Trois-François », nouvelle bagarre, qui se renouvelle devant chez M. Verhaegue, marchand de meubles, parce que les contre-manifestants ont été provoqués par des spectateurs.

### Le cortège est coupé

Au lieu de prendre la Grande-Rue pour atteindre, comme les autres années, par la rue du Collège, la tête du cortège se rendant compte de l'hostilité de la foule tourne à gauche et remonte vers la Grande-Place.

A ce moment une poussée formidable se produit, le cortège est coupé. Les contre-manifestants tentent de s'emparer du drapeau que porte M. Vandenhende, et, à son grand regret, la musique « Le Liberté » Une mêlée s'engage ; la police charge.

Une partie des « Chevaliers de la Croix » prend flite, les autres quittent leurs rangs, la majeure partie des manifestants se disperse. C'est la débâcle.

On a cogné ferme de part et d'autre, les cléricaux frappant avec leurs cannes, les opposants avec leurs poings.

Un abbé quitte les rangs la figure ensanglantée et plusieurs opposants se le crêne redommagé par les coups de canne des cléricaux.

Le tronçon de tête du cortège poursuit sa route.

En face du Cercle de Commerce, nouvelle bagarre.

### Manque de sang-froid d'un commissaire

Les contre-manifestants se portent en masse sur le cortège de la Croix. Elle est saisie, défendue, tuaillée, déchirée.

La cohue est énorme, partout on se donne des coups, on ne voit que cannes et poings qui s'abattent sur couvre-chefs qui roulent à terre, des parapluies brisés et dans le tout la police qui, calme, sépare les belligérants.

Un incident se produit, malheureusement, pour un de ses sait qu'en va être baissez jusque dans les jambes de M. Lache, commissaire de police.

Ainsi-ci, perdant son sang froid, lèves canne et du pommeau en frappe lourdement le malheureux.

Il est bien un cri s'élève poussé par plus de vingt personnes : « les commissaires de police frappent. » C'est le signal des plus grands désordres de la journée.

Les agents, plus nombreux, se portent en masse et du pommeau en frappe lourdement le malheureux.

Il est bien un cri s'élève poussé par plus de vingt personnes : « les commissaires de police frappent. » C'est le signal des plus grands désordres de la journée.

Les agents, plus nombreux, se portent en masse et du pommeau en frappe lourdement le malheureux.

Cette conduite brutale ne respecte plus les agents, on se frappe partout, dans tous les coins.

### Trois agents de la sûreté blessés

En face de l'épicerie Morelle-Sarcession, les quelques chevaliers de la *Croix* qui gardent la bannière veulent la dresser. La foule saute sur le coupe, le dépouille et le coupe en deux. M. Reville, brigadier de la sûreté, voulant mettre la paix, est frappé à la figure et assez sérieusement blessé par un Belge qui est aussitôt arrêté par M. Bouchard, né à Gand, demeurant rue du Gros-Saule.

Dans la même bagarre les agents de sûreté Delaye et Bouchard sont blessés en voulant défendre leur brigadier.

Pendant ce temps les chevaliers de *La Croix* entrent les lambeaux de leur bannière dans l'épicerie Morelle et, rue de la Fontenelle, lui, dixième à peine, parvient à gagner les marches du portail de l'église St. Martin.

Une foule houleuse, dans laquelle partent les projectiles les plus divers, chapeaux bosselés, parapluies en loques, vieux souliers, les assiège. La porte de l'église s'ouvre. Au milieu des flots de joyeux Bertaux monitre le Saint-Sacrement et c'est tout.

### Un prêtre conspué

La porte de l'Eglise de Saint Martin était à peine fermée qu'un prêtre, Pair gouailleur, se bravade dans la foule conspuée. Il est aussitôt entouré, hué, conspué. On danse autour de lui, on l'enserre, on le presse, et la masse qui l'entoure dansant, sur l'air de la Pandémonie, le prêtre est forcé de se frayer un chemin les autres jusqu'au moment où la police parvient à le dégager.

### Siège d'un cabaret

Quelques instants après, deux prêtres veulent encore traverser la foule. Ils se mettent en compagnie de quelques chevaliers de « La Croix ». Ils sont entourés par la foule hués et sifflés.

Rue du Château, une bagarre éclate, deux chevaliers de « La Croix » en profitent pour lâcher les prêtres.

Un individu qui, juché sur la porte du marchand de légumes Gaston Martin, hurlait « Vive Jésus » se met bouspillé et assez maimené.

Les deux religieux, suivant la rue Pierre-Motte, veulent rejoindre la rue de Lannoy, mais la foule devenant de plus en plus menaçante ils jugent prudent de se réfugier dans l'estaminet « A la Tonne d'Or » dont on ferme les portes.

Au même moment, le marchand de cycles est obligé de se réfugier chez un marchand de meubles, boulevard Gambetta, pour éviter d'être malmené.

Pendant ce temps, la foule, plantée devant le cabaret, devient de plus en plus menaçante.

Les choses vont se gâter, lorsque la police vient dégager les curés et les accompagne jusqu'au presbytère de Saint-Elisabeth.

En route, le brigadier du troisième reçoit un coup de bâton d'un nommé Delaux Arthur, 22 ans, qui est arrêté.

### A Notre-Dame

Au moment où le cortège était coupé Grande-Rue, une fraction des manifestants qui suivaient quelques chevaliers de *La Croix* se rendirent place Notre-Dame, au milieu des huée partant de tous les points de la rue.

Un jeune homme, demeurant dans les environs de la gare crient : A bas la calotte ! Un prêtre se précipite sur lui et lui décoche cette amenité : « Tais-toi ou je te crève la g..... ».

Non content de cela, le doux pasteur assène un formidable coup de poing sur la tête du jeune homme pendant que *trois manifestants* sortant du lambeau du cortège se mettent en mesure de l'assommer.

Heureusement que des amis interviennent et dégèrent la malheureuse victime des cléricaux.

Sur la place Notre-Dame, l'ostensoir est montré aux manifestants qui s'agenouillent au bruit des sifflets.

La quelques musiciens de la fanfare « La Liberté » cognent à tour de bras sur les manifestants avec leurs instruments.

En revenant de la place Notre-Dame, quelques jeunes filles crient : « A bas la calotte ».

Un individu, bleme de rage se précipite sur elles, arme d'un parapluie en hurlant : « Si vous criez encore je vous casse la g.... tas de p.... »

Un détail amusant : des personnes d'après de fil nous affirment que, place de la Liberté, un prêtre hautain, insultant les contre-manifestants, aurait été empoigné et fesse aux cris de : « A bas la calotte ! »

### Les blessés

Le nombre des blessés de la journée d'hier est *énorme : plus de vingt agents ont reçu des* horions qui ne leur étaient pas destinés et bon nombre de « Vive Jésus » sont en compte.

*Mais les plus graves blessures ont été reçues* par les contre-manifestants ; les cannes des « Vive Jésus » ayant rudement travaillé.

### Les arrestations

Le nombre des arrestations a été faible, la foule ayant bénéficié d'un abri à la porte jusqu'au moment où elle a vu un commissaire frapper.

### Avortement de la manifestation

La ridicule autant qu'inopinée manifestation d'hier a totalement avorté.

Mais il y a eu des troubles dans la rue, les cléricaux doivent être contents.

**Marius VÉRAN.**

## Ligue des contribuables

Les importantes réformes financières préconisées par la *Ligue des contribuables*, si en faveur dans le pays, semblent de plus en plus pénétrer à la Chambre.

Déjà le 16 mars dernier, la *Ligue des contribuables* remportait un premier succès en faisant adopter un amendement aux termes duquel les députés ne pourraient déposer de nouvelles augmentations de dépenses au cours de la discussion du budget.

Aujourd'hui, en présence des charges *enormes* qui pèsent sur le contribuable, la majorité de la Chambre donne au gouvernement des indications précises et precises. On veut des économies, de l'ordre et de l'ordre et de suite dans la gestion des finances de l'Etat.

C'est la signification que comporte l'élection des membres de la nouvelle commission du budget. Mais ce n'est pas assez, pour qu'il ait manifestation du Parlement plus importante encore, c'est que la commission du budget comme *cette* commission du bureau de la *Ligue des contribuables* : MM. Jules Roche, son distingué président, Aynard et Audiffred, vice-présidents, Duaux et Beaurégard, secrétaires généraux.

Ces noms sont connus par la Ligue depuis dix-sept mois porte tous ses fruits.

La Ligue compte de nombreux membres et se félicite d'en accueillir tous les jours de nouveaux.

A ce propos, nous rappelons qu'un vaste mouvement contre l'augmentation des dépenses du budget est organisé et fonctionne.

Le secrétariat de la *Ligue des Contribuables* tient gratuitement à la disposition de tous ceux qui en font la demande : 1° des feuilles de pétition, 2° des feuilles de souscriptions, 3° des brochures de propagande.

On peut s'adresser directement au secrétariat de la Ligue, 26, rue Drouot, à Paris.

## Un suavetage

Dans la nuit de samedi à dimanche, vers minuit, un teinturier, M. Paul Clément, agé de 20 ans, demeurant rue Christophe Colomb, nous apprend que Cadas Pris d'une idée macabre, il se jeta dans le canal.

Heureusement pour lui, M. Henri Godefroy, âgé de 24 ans, demeurant rue de la Guinguette, avait été témoin du fait. Il se jeta à l'eau à son tour et fut assez heureux pour retirer Clément sain et saut.

Après avoir été soigné sur place, le désespéré qui en a été quitte pour un bain, a regagné son domicile.

## Les pompiers au tir

Hier, à trois heures de l'après-midi, les sapeurs-pompiers de Roubaix ont exercé, dans le Stand du Tir national, Grande Rue, à leur tir d'honneur le la St-Marcel.

Les opérations du tir ont été terminées à 5 h. 1/2.

Voici le classement obtenu :

Delcroix Henri, pompier, 1re pire — Lesigne Pierre, caporal, 2e — Renard Henri, sergent, 3e — Desreumaux Jules, clairon, 4e — Balcourt Arthur, père, pompier, 5e — Destrée Louis, pompier, 6e — Crepin Alphonse, lieutenant-ingénieur, 7e — Billet François, caporal, 8e — Thomas Arthur, pompier, 9e — Bouchez Alphonse, sergent, 10e — Lebon Pierre, sapeur, 11e — Descottignies Alphonse, clairon, 12e — Mercier Eudore, sapeur, 13e — Bocus Camille, sergent, 14e — Damas Henri, pompier, 15e.


LE ROI DES CAFÉS

Le plus hygiénique, le plus économique, qualité extra, mélange spécial, 1 kilo franco 2 fr.

ADOPTÉ PAR L'ARMÉE

En vente, gros et détail : 68, rue de l'Epeule, et 206, rue des Arts, Roubaix.

COFFRES-FORTS GRUSON

INCOMBUSTIBLES & BLINDÉS

LILLE, 21, RUE ROYALE, 21, LILLE

*Envoi du Tarif sur demande.*

Tous les Coffres-forts Gruson, sont munis d'une nouvelle serrure incrochetable, brevetée S. G. D. G.

Serrures de portes d'entrée, très petites clefs, nouveau système GRUSON, brev. S. G. D. G.

MONTAGNES DE COUPONS ; COUPONS pour rien aux Galeries Lilloises, 15, 47, 49, rue Nationale, Lille.

ÉLIXIR SUÉDOIS

(Voir en 4e page)

TOURCOING


## Solidarité Républicaine

### 1re Section (Croix-Rouge)

On nous informe que la section de 1re section qui a été vote à l'unanimité dans la réunion mensuelle de la 1re section de la *Solidarité républicaine*, (Croix Rouge).

« La 1re section de la *Solidarité républicaine* (Croix-Rouge) réunie en assemblée mensuelle le samedi 16 juin, en réponse à des critiques malveillantes pour l'administration municipale au sujet du contrat passé avec la société des Pompes funèbres, reconnaît après les explications de son président, Charles Lemaire, que le sanctionnement et agit au mieux des intérêts des petits et des humbles, et lui adresse les plus sincères félicitations.

« Elle regrette qu'un conseiller municipal, élu sur un programme de sauvegarde pour les intérêts ouvriers, s'élève contre un marché dans lequel la cause des malheureux a été la principale préoccupation des traitants.

La 7e section de la Solidarité, (Boulevard), réunie également samedi soir, a voté un ordre du jour de félicitations et de confiance à l'administration municipale, et s'est élevée vigoureusement contre l'attitude de M. Orcibo, conseiller municipal, à propos du marché passé entre